



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le roi des rois et la photographie : politique de l'image et pouvoir royal en Éthiopie sous le règne de Ménélik II / Estelle Sohier
éd. Publications de la Sorbonne, 2012
cote : 59.219

Comme le laisse supposer le nom de l'éditeur, cet ouvrage est issu d'une thèse, érudite par définition, au sujet parfois très pointu. Le risque est alors grand que la publication « grand public » n'évite pas et l'érudition réservée aux spécialistes et une certaine étroitesse du sujet traité, également utiles aux mêmes spécialistes mais moins au lecteur généraliste.

Double écueil ici évité, on suit sans difficulté le cheminement de l'auteure. Elle se propose d'analyser quand et comment les « Rois des rois », à commencer par le principal d'entre eux, Ménélik II, se sont approprié un outil de communication et d'influence à travers l'image en général, la photographie en particulier.

On rappellera, pour cadrer le sujet, le contexte de la fin du XIX^e siècle en Afrique orientale : d'une part les puissances européennes ont entrepris depuis quelques décennies la mise sous tutelle de la plupart des royaumes et des populations ; d'autre part quelques-uns de ces royaumes tentent, sur le tard, de consolider et de « moderniser » leurs domaines, voire de les étendre aux dépens de voisins plus faibles et moins bien organisés. Tel est le cas de l'Éthiopie, à l'histoire millénaire mais contrastée.

Alors même que les Européens assurent leur mainmise autour d'un ensemble éthiopien quelque peu anarchique, Ménélik II, roi du Choa autrefois éliminé dans la course au titre de Roi des Rois, agrandit l'ensemble, à partir de 1889, multiplie par près de trois la superficie de ce qui va devenir l'Éthiopie moderne, soumettant et incorporant, de gré ou de force, une multitude de négus et d'ethnies fort différentes, s'emparant du titre suprême et consolidant ses victoires en battant les Italiens à Adoua en 1896. Période d'évolution rapide d'un royaume encore miné par les féodalités vers un empire de plus en plus centralisé mais toujours complexe.

Dans le même temps, des attributs de la modernité apparaissent et sont « inculturés ». Ils sont notamment véhiculés par des aventuriers et des commerçants ou industriels européens mais aussi par les chancelleries des principaux États qui, finissant le partage de l'Afrique, positionnent leurs pions diplomatiques et militaires autour et en Éthiopie.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academie-outre-mer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'auteure s'attache à décrire comment le roi et la cour s'entichent de la photographie, œuvre pour l'essentiel de photographes européens. Comment l'art du portrait de la personne et de groupe, influencé par la personnalité et le savoir-faire des photographes, est utilisé par les notables pour imposer à leurs dépendants une image lourde d'un sens plus traditionnel mais nouvelle dans sa création et dans son cadrage. On constate par exemple que la photographie est copiée sur les murs des églises, renouvelant profondément leur décoration.

Au-delà de l'image relative aux personnes, la photographie participe à la construction ou au renouvellement des mythes de construction de la « Grande Éthiopie », mêlant ici encore la technique de base photographique à sa reproduction à travers les peintures. Les chrétiens éthiopiens se sont également emparés de la photographie pour enrichir leur iconographie.

La photographie n'est pas la seule importation modernisatrice. Les sceaux se renouvellent, notamment par des commandes aux ateliers européens, et participent, par exemple à travers l'évolution de la représentation sigillographique du lion de Juda, à la construction de généalogies mythiques.

Plus généralement donc, l'image se fait arme pour l'indépendance, pour une nation, pour la pérennité du royaume. « L'impact de la photographie à la cour des rois des rois éthiopiens n'est compréhensible qu'au regard de la culture locale de l'image, qui a permis aux élites de s'approprier rapidement la photographie, en conférant un sens à sa pratique et différentes fonctions aux images... Son pouvoir n'existe pas en lui-même, il dépend du pouvoir que la société qui les fabrique et/ou utilise lui donne ». Cette phrase de la conclusion résume parfaitement le sens général de l'ouvrage.

Ce n'était pas le lieu ni l'occasion pour l'auteure d'en parler dans cet ouvrage consacré à l'Éthiopie, on signalera cependant que même avant la colonisation, pendant et après, l'art du portrait photographique au Dahomey, au Togo, au Nigéria, au Mali etc., constitue aussi une forme d'inculturation à travers une technologie importée qui dit bien des choses à propos des personnes, des groupes, des métiers...

Jean Nemo